



FOIRE AUX QUESTIONS :

Se confesser ?... à quoi bon!

Le sacrement de Pénitence est mal compris. N'est-il pas vrai, tout d'abord, qu'on dit toujours : « je vais me confesser » et qu'on ne dit jamais « je vais recevoir le sacrement de pénitence » ?

Question de vocabulaire ? Non, il s'agit d'une grave erreur de perspective, qui fausse tout le problème.

La confession n'est que la préparation au sacrement. L'acte d'humilité qu'elle provoque est la meilleure manière de provoquer en soi une contrition sincère et d'apprendre à se connaître afin de lutter contre le péché.

Le sacrement, c'est le don que Dieu nous fait par l'intermédiaire de son prêtre : pardon de nos fautes, enrichissement de notre vie surnaturelle, lumière, forces, paix... dont nous avons tant besoin. Ce sacrement sanctifie notre effort personnel pour nous perfectionner, il nous unit à la passion rédemptrice du Christ et l'effort de sanctification de l'Eglise.

Essayons de répondre à quelques-unes des objections que nous nous faisons les uns et les autres à son sujet :

1. « *Je ne me confesse pas, parce que ce sont toujours les mêmes péchés que j'ai à dire...* »

Heureusement que chaque chrétien n'en invente pas de nouveaux ! Mais c'est justement parce que nous avons pris l'habitude de tel et tel péché qu'il faut recourir au remède qui pourra déraciner l'habitude acquise. Ne pas se confesser la renforcerait encore. Il importe d'ailleurs moins de dresser une liste minutieuse de ses péchés, qui resterait dans une vie régulière toujours à peu près la même, que de faire un examen de conscience approfondi afin de découvrir les causes cachées de ces péchés. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans des détails sans importance, il faut se reconnaître pêcheur humblement, avouer ses fautes sincèrement et surtout montrer, afin de les extirper, quelles en sont les racines profondes. Le sacrement reçu fréquemment apportera la force nécessaire.

Père Paul Guyot
(à suivre)